

Le regard Le virus est-il raciste ?

Dominique Quinio

Une multitude de petites croix bleues plantées à même la terre rouge fraîchement remuée, de modestes couronnes de fleurs en forme de cœur: au Brésil, gravement touché par le Covid-19 (40 000 morts, déjà, et l'on pense les chiffres sous-évalués), on procède à des enterrements de masse, comme ici à Manaus. Un noyau de famille – trois personnes enlacées pour se réconforter – affronte la disparition d'un des siens, sans avoir le temps, les moyens d'accomplir les rites, religieux ou non, qui ne suppriment pas la souffrance, bien sûr, mais permettent de dire au défunt ce qu'il représente pour nous, de le pleurer avec d'autres, de prier pour lui avec d'autres... La photo est poignante.

Comme dans plusieurs pays du continent, la situation sanitaire est aggravée par les conditions sociales, la vie dans des favelas, le recours au travail informel qui n'assure aucune protection, et un système de santé défaillant, sans compter, en l'occurrence, une gouvernance qui n'a pas voulu prendre la mesure de la pandémie. L'on redoute en outre que soient touchés les peuples d'Amazonie, isolés et fragiles: des évêques, notamment, s'en alarment.

En observant quelles sont les populations particulièrement vulnérables au virus, se rejoignent deux dossiers d'actualité, celui de la pandémie et celui des manifestations antiracistes, aux États-Unis et ailleurs. La couleur de la peau est évidemment un critère de distinction susceptible de discrimination, mais ce risque s'aggrave quand, à l'origine ethnique, s'ajoute la fragilité sociale, ce qui est trop souvent le cas. Nous portons tous en nous un virus malsain: la différence, ethnique, religieuse, sociale, peut nous déranger, nous faire peur, surtout quand nous n'avons pas appris à vivre ensemble, ou que nous n'en avons jamais eu l'occasion, quand chacun demeure enfermé dans un territoire, un ghetto en somme.

Les policiers sont-ils racistes, aux États-Unis ou chez nous? Des policiers, c'est probable: l'article indéfini est toujours préférable à l'article défini «les» qui stigmatise l'ensemble d'un groupe professionnel, social ou... ethnique d'ailleurs. Cela les conduit-il à des actes criminels? La justice doit le déterminer. Mais pourquoi ces policiers sont-ils amenés à agir dans des quartiers où le taux de chômage est très important, où s'organisent des trafics et s'installent des zones de non-droit dont les habitants sont d'ailleurs les premières victimes? Pourquoi la Seine-Saint-Denis est-elle le département qui a connu le plus grand nombre de décès dus au coronavirus, selon l'agence régionale de santé d'Île-de-France? Logements exigus empêchant le respect des gestes barrières, travailleurs exerçant des métiers de service qui ont dû aller travailler et prendre les transports en commun, fréquents facteurs de comorbidité (diabète, obésité): les raisons sont claires.

Ce sont ces questions-là qui doivent nous tarauder et tarauder ceux qui nous gouvernent. Elles doivent animer la réflexion de ceux qui manifestent aujourd'hui contre le racisme, car tous les combats sont à mener de pair: le respect de l'autre, différent, mais aussi le logement, la mixité sociale, l'accès au travail sans discrimination, la formation des jeunes, la lutte contre le décrochage scolaire... **Toutes les vies comptent, toutes les vies sont dignes.**



Les proches d'une personne décédée, lors d'un enterrement de masse des victimes du Covid-19, à Manaus, le 19 mai (photo parue dans La Croix du mercredi 10 juin). - André Coelho/Getty Images/AFP